

Dans la série RAPATRIEMENT :

**« L'homme, dont la patrie et la terre natale ne peuvent se confondre,
ne sera jamais qu'un être écartelé en proie à de perpétuels déchirements »**

Pour que nos descendants n'oublient pas.

RAPATRIEMENT par Jean-Paul de Haro

« Juin 62. Place Carnot, notre forum. Dès le 16 au matin, alors que la veille encore les bâtiments publics étaient saccagés, circulait l'information inespérée: Un accord de cessez-le-feu venait d'être conclu à Alger. Revenu en hâte chez moi, j'en informai mon épouse, dans l'attente d'un heureux événement et la décision fut vite prise. L'après-midi même nous voici sur le quai de la gare, endimanchés car il fallait bien préserver ce que nous avions de mieux et les valises à la main. Le train de Tlemcen arrivait et, chance inouïe, un ami d'enfance, allant sur Oran, nous faisait de grands signes pour nous signaler des places disponibles dans son compartiment et nous demander de lui passer nos bagages. Sitôt installés nous apprenions qu'entre Valmy et La Senia des tireurs isolés guetteraient le convoi. Vérité ou psychose galopante ? Dans le doute nous descendîmes à Valmy pour rejoindre l'aéroport en taxi, amenuisant ainsi nos ressources financières déjà peu florissantes ! Plusieurs centaines de personnes nous y précédaient déjà.

J'eus alors l'inspiration de remonter la longue file des postulants au départ et de me présenter au contrôle d'entrée en faisant état de la situation, plus qu'apparente, de ma jeune épouse. Cinq minutes plus tard nous étions enfin abrités dans le hall surpeuplé de l'aérogare pour une longue nuit d'attente. Le lendemain dès l'ouverture des guichets, des files s'allongeaient devant les panneaux annonçant Paris, Marseille et Toulouse et je pris stoïquement ma place dans les rangs. Soudain, remarquant un employé disposant une ardoise indiquant Bordeaux devant un guichet encore clos, je m'y précipitai pour occuper la 1ère position. Vers 13 heures notre groupe fut appelé sur l'aire de départ dans un espace délimité latéralement par des barrières et recouvert par des tôles ondulées. Il ne restait plus qu'à attendre l'avion et ce n'était pas le moindre des soucis pour mes compagnons de voyage qui pour la plupart appréhendaient ce baptême de l'air imposé qui ne faisait qu'aggraver leur désarroi de quitter leur pays natal en y laissant encore des maris, des frères ou des grands-parents trop anxieux pour entreprendre une telle équipée. Il faut en effet préciser qu'en ma qualité "d'accompagnateur" j'étais le seul Homme rapatrié dans ce convoi qualifié de "sanitaire". Cette inquiétude s'exprimait par des imprécations, le plus souvent en Espagnol, lancées contre le Grand Responsable de nos malheurs "ese hijo de..." par de pauvres femmes accablées, dont une mostaganémoise qui voyageait avec 9 enfants, dont les siens, tous habitant la même cour!

Alors que les files voisines s'engouffraient une à une dans les avions poursuivant leur noria, notre attente, interminable sous la tôle faisant office de "plancha", se prolongeait, épuisante et les faux-bruits de circuler...pour s'amplifier encore à la vue du DC 3 de la Sabena qui vint enfin s'aligner devant nous alors que nous approchions des 20 heures : pour certains les flancs de l'appareil noircis par l'échappement prouvaient bien que celui-ci n'était pas fiable et ce détail provoqua l'hystérie d'une passagère répétant : "por eso que no llegaba, se estaba quemando..."

Fort heureusement la traversée fut sans histoire et même agréable, surtout pour les enfants gâtés par les hôtesses. Le personnel Belge manifesta en l'occurrence une gentillesse et une disponibilité rares. Pour eux le mot "Rapatrié" avait une signification : Ils avaient déjà évacué leurs compatriotes du Congo.

L'accueil à Bordeaux fut à la hauteur des circonstances : Le Préfet de Région était venu nous recevoir en pleine nuit et des familles avaient offert des chambres pour nous héberger. Un exemple qui ne fut pas suivi partout si j'en crois les témoignages de mes parents et amis. »